



N° 11/02 - Février 2011

Esquisse d'une théologie musulmane de la rencontre

Nayla TABBARA

Nous publions ici la 2^{ème} partie de l'article de N. Tabbara paru dans notre numéro 10/09 de Novembre 2010, sous le titre : "Chrétiens et musulmans du Proche-Orient arabe : quelle rencontre ?". Plusieurs lecteurs nous ont partagé leur intérêt pour ce texte dont ils attendaient, non sans impatience, la suite. Nous remercions Mme Tabbara de ce très beau texte.

On trouvera en appendice, quelques réactions, musulmanes ou autres, à l'attentat commis contre les chrétiens d'Égypte.

RECONNAISSANCE ET RÉCIPROCITÉ

Qui regarde de près le texte coranique voit un va et vient constant entre deux concepts : la foi et l'identité.

D'un côté, nombreux sont les versets qui semblent mettre la distinction non pas selon les différents groupes religieux mais selon le degré de foi et de bonnes œuvres¹, à l'intérieur de chaque groupe religieux. Ce qui fait qu'il y a une distinction entre les musulmans pieux et les musulmans qui disent ce qu'ils ne font pas (hypocrites)², les chrétiens pieux et ceux qui ne croient pas au jour dernier, les juifs pieux et ceux qui s'éloignent des commandements de leur religion.

D'un autre côté, d'autres versets semblent parler aux gens selon leur appartenance religieuse et non leur foi, tels certains versets généralisateurs concernant les gens du Livre, et les versets qui appellent les musulmans à proclamer une identité, parfois face à l'autre, en tout cas en se démarquant de l'autre, surtout l'autre avec lequel le musulman a le plus de points communs, notamment le chrétien et le juif.

¹ Une cinquantaine de versets par exemple s'adressent à ceux qui ont la foi et pratiquent les bonnes œuvres. Cf. aussi Coran sourate an-Nisa' 4 : 123. « Ceci ne dépend ni de vos désirs ni des gens du Livre. Quiconque fait un mal sera rétribué pour cela, et ne trouvera en sa faveur, hors de Dieu, ni allié ni secourer. 124. Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes œuvres, tout en étant croyant... les voilà ceux qui entreront au Paradis; et on ne leur fera aucune injustice, fût-ce d'un creux de noyau de datte ».

² Cf. Coran Sourate as-Saff (31), verset 2.

De nouveaux penseurs musulmans, en repensant la théologie musulmane et l'interprétation coranique, proposent des pistes pour sortir de ce dilemme entre autres. Fazlur Rahman distingue par exemple entre le contextuel et l'idéal dans le texte coranique. At-Tahir Haddad distingue, lui, entre le permanent et le transitoire. Muhammad Mahmoud Taha parle de deux messages de l'islam, le premier étant l'islam Mecquois, qui serait le permanent ou l'idéal auquel tend le Coran, et le second, l'islam médinois, qui était contextuel, demandé à un peuple donné à une époque donnée pour le mener graduellement à l'idéal. 'Abdallah Na'im, lui même avocat, traite le sujet en revisitant le droit islamique et les études coraniques. Reprenant le concept d'abrogation, qui a permis à de nombreux exégètes de la période classique d'abroger les versets les plus tolérants et les plus pacifiques, il propose d'inverser la donne. Selon lui, l'abrogation avait mis de côté les versets les plus tolérants en attendant que l'humanité soit prête à s'y conformer. A son avis, l'humanité est aujourd'hui prête pour le message de ces versets, et c'est donc les autres versets, "intolérants" qui devraient aujourd'hui être abrogés³.

Cependant, si l'on ne veut pas diviser le message coranique, mais le prendre comme un tout et étudier thématiquement tous les versets qui traitent de l'autre, nous pouvons trouver une autre piste pour comprendre et résoudre ce dilemme. Le Coran, révélé sur vingt-trois années, n'a pas une formule unique. Les disparités qui s'y trouvent concernant foi et identité, nous prouvent que ni la foi ni l'identité ne sont fixes ou figées. En effet, un *hadith* annonce que « la foi augmente et diminue ». De même, le contexte historique et les versets coraniques nous informent que durant ces vingt-trois années, il y eut de nombreux changements au niveau des identités : entre nouveaux convertis, apostats, ceux qui ont conclu des pactes d'alliance avec les musulmans, et ceux qui ont brisé ces pactes, etc. De plus, contexte historique et Coran nous informent aussi que les réactions des autres, surtout les gens du Livre, face au nouveau message n'étaient pas uniformes : il y avait d'un côté ceux qui voyaient en ce nouveau message un message de Dieu, le respectant donc sans pour autant y adhérer, et ceux qui n'acceptaient pas la nouvelle foi comme religion, s'en moquaient ou l'attaquaient.

Le discours du Coran sur cette problématique du musulman et de l'autre s'articule donc autour de la négociation. Le Coran négocie avec les gens du Livre autour de leur réception ou de leur conception de la nouvelle foi. Dans un style propre au Coran de *wa'd* et *wa'id*, promesse de félicité et menace de châtement, le Coran s'adresse aux gens du livre afin qu'ils acceptent que cette nouvelle religion en est une. Ainsi, le Coran a de bonnes paroles envers les gens du Livre qui acceptent le nouveau message comme authentique et des paroles sévères envers ceux qui se moquent de la nouvelle foi. Il invite en conséquence les musulmans de se méfier des derniers et d'aimer les premiers.

Conséquemment, le musulman ne peut s'ouvrir réellement à l'autre sans un minimum de réciprocité. Reconnaisant les religions du Livre, il a besoin d'être reconnu comme appartenant à une religion divine pour entamer toute rencontre constructive et tout parcours fondé sur un cheminement de foi entre frères de religions révélées différentes mais de foi unique en un même Dieu, ce que le Coran nomme soumission ou *islam*⁴.

Ainsi, une rencontre, du point de vue de l'islam, ne peut avoir lieu que lorsqu'on est reconnu.

³ Cf. Etudes Arabes : *Débats autour de l'application de la Shari'a*, Dossier n° 70-71, PISAI, 1986.

⁴ En effet le terme *muslimoun* lui-même apparaît dans le Coran soit comme indicateur de l'identité religieuse, soit comme indicateur de la foi en un Dieu Unique, et dans cette acception, il signifie les pieux musulmans, chrétiens, juifs et *hunafa'* (ceux qui suivent la religion d'Abraham)

Reconnaissance et réciprocité au Proche-Orient arabe

Dans un article sur les relations islamo-chrétiennes et le dialogue, Ridwan as-Sayyid insiste sur le fait que les musulmans ont toujours senti leur religion non-reconnue par les chrétiens, que ce soit dans le passé, du temps de la puissance de l'islam, ou plus récemment, quand les musulmans se sont sentis perdants. Ceci fait, selon lui, que dans les rencontres de dialogue, les musulmans se sentent appelés avant tout à commencer par l'aspect théologique afin d'être reconnus comme religion.⁵

Or cette demande de reconnaissance a finalement reçu une réponse dans la déclaration *Nostra Aetate* sur l'Église et les religions non-chrétiennes en 1965. Si cette déclaration, dans la partie concernant l'islam, commence par parler des « musulmans » et non de l'islam, elle reconnaît néanmoins plus loin l'islam en parlant de « foi islamique »⁶. Mais la réflexion sur la reconnaissance de l'islam par les chrétiens arabes d'Orient a devancé la déclaration vaticane. En effet, un an avant cette déclaration, Mgr Michel Hayek publiait « Le mystère d'Ismaël », ouvrage dans lequel il creuse dans la théologie chrétienne pour essayer de prouver selon la tradition patristique et d'autres critères théologiques rigoureux, que l'islam peut être considéré par les chrétiens comme une religion *inspirée* : « de nombreuses raisons portent à croire, qu'il a fallu un charisme spécial, une grâce exceptionnelle à Mahomet pour le faire passer du stade d'une foi simplement *possible*, à une foi *actuelle*, réelle. Dans la mesure où Mahomet a répondu sincèrement à cette grâce, et dans la mesure où le Coran en porte la trace par la vérité qu'il détient, c'est dans cette mesure, conditionnelle et limitée certes, mais réelle, que Mahomet et le Coran peuvent être dits "inspirés". »⁷

Malheureusement, cette position de Mgr Hayek demeure bien ignorée dans le contexte même où elle a eu lieu (Liban), que ce soit de la part des chrétiens ou des musulmans, alors que cette réflexion pourrait être un socle pour la rencontre islamo-chrétienne non seulement en Orient arabe mais dans le monde.

Du côté musulman, si la réciproque devrait en théorie être claire et nette, vu que le Coran parle des chrétiens et reconnaît et la religion chrétienne et la diversité⁸, néanmoins, en pratique, cette position théologique n'est pas toujours revendiquée. Ridwan as-Sayyid par exemple avance que c'est en se cramponnant à l'appellation de *ahl adh-dhimma*, avec tous ses défauts, que les musulmans voient une reconnaissance du christianisme et des chrétiens⁹. Or pour qu'une rencontre véritable ait lieu, il faudrait non seulement que les chrétiens reconnaissent l'islam comme religion, mais il faudrait aussi que les musulmans abandonnent

⁵ Ridwan as-Sayyid: "Al 'alaqat al islamiyya al-masihyya wal hiwar al islami al masihi" in *Al 'Alaqat al islamiyya al masihiyya: qira'at marja'iyya fi at-tarikh wal hadir wal mustaqbal*. Markaz ad-dirasat al istratijiyya wal buhuth wat-tawhiq, Beyrouth, 1994. (pp. 57-72), p. 61 et 64.

⁶ « L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre (5), qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la *foi islamique* se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne ».

⁷ Michel Hayek : *Le mystère d'Ismaël*. Mame, collection « Concordances », 1964, p. 241.

⁸ Cf. par exemple Coran, sourate Yunus 10:19. « Les gens ne formaient (à l'origine) qu'une seule communauté. Puis ils divergèrent. Et si ce n'était une décision préalable de ton Seigneur, les litiges qui les opposaient auraient été tranchés », et sourate al Ma'ida 5 : 69. « Ceux qui ont cru, les tenants du Judaïsme, les Sabéens et les Chrétiens, ceux parmi eux qui croient en Dieu, au Jour dernier et qui accomplissent les bonnes œuvres, pas de crainte sur eux, et ils ne seront point affligés », ou sourate al Baqara 2 : 62 : « Certes, ceux qui ont cru, ceux qui suivent le Judaïsme, les Chrétiens et les Sabéens, quiconque a cru en Dieu, au Jour dernier et accompli de bonnes œuvres, sera récompensé par son Seigneur; il n'éprouvera aucune crainte et il ne sera jamais affligé »

⁹ Ridwan as-Sayyid, *op. cit.*, p. 65

la fiction d'un État islamique et éradiquent de leurs schèmes de pensée toutes les séquelles de cette mentalité. En d'autres termes, il faudrait que les musulmans entrent de plein pied dans la modernité. Ce n'est surtout pas en revendiquant des termes comme *ahl adh-dhimma* que la reconnaissance peut être véritable. Heureusement, de nombreux acteurs de dialogue et penseurs musulmans ont banni ce mot de leur vocabulaire, n'utilisant que le terme de *ahl al kitab* (gens du Livre) dans leurs discours, qu'il soit externe ou interne. Une parution récente libanaise, qui regroupe des articles de plusieurs penseurs musulmans arabes et iraniens s'intitule : *La tolérance n'est ni condescendance ni cadeau*¹⁰. L'égyptien Fahmi Huwaidi avait aussi publié en 1985, un ouvrage intitulé *Citoyens, et non pas dhimmis*.¹¹

Cependant, le même Fahmi Huwaidi, en se faisant dans un article porte-parole d'al Azhar, avance que nombreux sont les musulmans qui ont ressenti dans les appels au dialogue au cours des cinquante dernières années, un essai de la part des occidentaux et de leurs « représentants » orientaux de faire parvenir les musulmans arabes à accepter l'idée de paix avec Israël, surtout que le titre de Paix est invoqué comme le but du dialogue.¹²

Ce qui transparait de cette remarque est que les musulmans ont pu sentir dans certaines rencontres qu'ils n'étaient pas reconnus – non seulement théologiquement mais aussi – pragmatiquement comme entité ou personnes ayant des positions politiques différentes. Transparait aussi une attitude mentale de la part des musulmans, qui peuvent facilement accuser les chrétiens de trahison politique. En fait, les deux attitudes proviennent de ce que décrit P. Fadi Daou dans son article : le « poids de la responsabilité » qui se transforme en « un sentiment de culpabilité chez les musulmans » face à leur incapacité « à défendre leurs frères palestiniens face à l'occupation israélienne »¹³. Tant qu'il n'existe pas de convergence dans les points de vue concernant la question palestinienne, il faut s'attendre à avoir un climat de tension, d'incompréhension, voire de méfiance, dans les rencontres islamo-chrétiennes.

En conséquence, la reconnaissance dans la rencontre ne se fait pas uniquement au niveau théologique, mais aussi au niveau sociopolitique, où aucune des parties ne devraient se sentir amoindrie, « paternalisée » ou même bernée. Comme l'affirme Mohammed Talbi « le dialogue est un but en lui-même, et ne doit pas être instrumentalisé »¹⁴, ni par des visées hégémoniques, ni pour des buts politiques. De plus, du côté musulman, l'analyse des positions politiques des chrétiens devrait être perçue à la lumière du langage coranique qui ne généralise pas dans sa description des gens du Livre du VIIe siècle et ne décrit pas par images stéréotypées. Le Coran, comme mentionné antérieurement, négocie, traite chaque situation à part, et ne perçoit pas les identités – religieuses ou socio-politiques – comme figées mais montre les revirements des uns et des autres (musulmans y compris) dans la conclusion ou la brisure de pactes politiques.

TÉMOIGNAGE ET CORESPONSABILITÉ

Outre les pactes inter humains, qu'il commande de respecter, le Coran parle d'un pacte humano-divin, appelé par les islamologues « le covenant primordial » : « Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam et les fit témoigner sur eux-mêmes : "Ne suis-Je pas votre Seigneur ?" Ils répondirent : "Mais si, nous en témoignons..." »¹⁵. A

¹⁰ *At-Tasamuh laysa minna aw hiba*. Beyrouth, Dar al Hadi, 2006.

¹¹ Fahmi Huwaidi: *Muwatinun, la dhimmiyun*. Beyrouth/Le Caire, Dar ash-Shuruq, 1985.

¹² Fahmi Huwaidi: "Al Hiwar al islami al-masahi kama yarah 'ulama' al azhar fi misr" in *Al 'Alaqat al islamiyya al masahiyya: qira'at marja'iyya fi at-tarikh wal hadir wal mustaqbal*. Markaz ad-dirasat al istratijiyya wal buhuth wat-tawthiq, Beyrouth, 1994. (pp.75-90), p. 82.

¹³ Fadi Daou: "Chrétiens et musulmans arabes: quelle rencontre?", in *Proche-Orient Chrétien (POC)*, 55, 2005, p. 93.

¹⁴ Mohammed Talbi et Gwendoline Jarczyk: *Penseur libre en Islam*. Albin Michel, 2002, p. 228.

¹⁵ Coran, Sourate al A'raf (7), verset 172.

partir de ce pacte primordial, tous les hommes, selon le Coran, seraient appelés à témoigner. Cependant, la responsabilité incombe le plus aux récepteurs des messages divins. Juifs, chrétiens et musulmans sont appelés, par le Coran même, à être témoins de Dieu¹⁶. Ils sont appelés à être purs, bons, modestes, mais surtout équitables, en pensant et en jugeant selon l'éthique divine et non pas l'éthique de l'ignorance, qui donne toujours raison au plus influent ou au plus riche¹⁷. Pour ce, le Coran s'adresse aux musulmans, chrétiens et juifs en leur rappelant leurs valeurs de base, mais aussi en désignant certains manquements quant à ces valeurs. Les critiques sont donc adressés aux tenants des trois religions pour les inciter à devenir de vrais témoins en se rappelant de l'éthique divine et en ne transgressant pas la justice.

Or en demandant aux musulmans d'être témoins et en plaçant dans le Coran des versets qui critiquent les agissements des tenants des trois religions, Dieu les invite à être sincères dans leur rencontre de l'autre. Et du fait qu'il souligne si profondément la réciprocité et l'égalité, le Coran inviterait par là-même les autres à être sincères eux-aussi avec les musulmans, en leur ouvrant les yeux aux situations où ils font preuve de contre-témoignage.

Dans cette perspective, une rencontre entre musulmans et chrétiens se fait non seulement dans la reconnaissance mutuelle mais aussi dans une responsabilité réciproque : celle d'aider l'autre dans son effort pour être véritable témoin.

Par ailleurs, la responsabilité ne s'arrête pas uniquement à l'autre partie dans la rencontre, mais s'étend à toute l'humanité et à toute la terre. Outre le pacte primordial, le Coran affirme en effet que l'homme, vicaire ou lieutenant de Dieu sur la terre¹⁸, a accepté de se charger de la responsabilité (*amâna*)¹⁹. Cette responsabilité, comprise par les exégètes musulmans comme étant celle de l'humanité et de la création assujettie à l'homme, bien que commune à tous les hommes, devraient être portée conjointement par ceux dont le devoir est de témoigner. D'où les appels de la part de chrétiens et de musulmans à s'y tenir pour préserver le monde. La déclaration *Nostra Aetate* affirme en effet que : « Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté ». En écho à cet appel, la lettre de 138 représentants religieux musulmans adressée au pape Benoît XVI en Octobre 2007 avance que : « trouver un terrain commun entre musulmans et chrétiens n'est pas simplement une matière pour un dialogue œcuménique entre représentants religieux donnés. Chrétiens et Musulmans (...) forment plus de 55% de la population du monde, ce qui rend la relation entre ces deux communautés religieuses le facteur le plus important dans la

¹⁶ Cf. par exemple Coran, sourate An-Nisa' (4) : 135. « Ô les croyants! Assumez l'équité, témoignez de Dieu, fût-ce à l'encontre de vous-mêmes, de vos père et mère ou de vos proches parents. » et sourate al Ma'ida (5) : 82. « Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens." C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. 83. Et quand ils entendent ce qui a été descendu sur le Messager, tu vois leurs yeux déborder de larmes, de ce qu'ils reconnaissent de la vérité. Ils disent : « O notre Seigneur! Nous croyons : inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent » .

¹⁷ Cf. Coran Al Ma'ida (5) : 44. Nous avons fait descendre le Thora dans laquelle il y a guide et lumière. (...) 46. Et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui. Et Nous lui avons donné l'évangile, où il y a guide et lumière, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui, et un guide et une exhortation pour les pieux. 47. Que les gens de l'évangile jugent d'après ce qu'Allah y a fait descendre. (...) 50. Est-ce donc le jugement du temps de l'ignorance qu'ils cherchent? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement pour des gens qui ont une foi ferme?

¹⁸ Cf. Coran, sourate al Baqara (2) : 30. « Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : « Je vais établir sur la terre un vicaire (*Khalifa*)". Ils dirent : "Vas-Tu y désigner un qui y mettra le désordre et répandra le sang, quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier? " - Il dit : "En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas! ».

¹⁹ Cf., Coran, sourate al Ahzab (33) : 72 « Nous avons proposé aux cieus, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé; car il est très injuste [envers lui-même] et très ignorant. »

contribution à une paix mondiale significative. Si les Musulmans et les Chrétiens ne sont pas en paix, le monde ne peut être en paix. (...) Nos âmes éternelles sont elles-mêmes en danger si nous ne réussissons pas sincèrement à faire tous les efforts pour faire la paix et nous rencontrer en harmonie. (...) Vivons ensemble uniquement en droiture et en bonnes œuvres. Respectons-nous les uns les autres, soyons justes et bons les uns envers les autres et vivons dans une paix, une harmonie, et une bonne intention mutuelle de façon sincère ».

Témoignage et coresponsabilité au Proche-Orient arabe

Dans la troisième Lettre Pastorale des Patriarches Catholiques d'Orient, datant de Noël 1994, et intitulée « Ensemble devant Dieu pour le bien de la personne et de la société », il est question de solidarité spirituelle, thème à portée fondamentale, qui résume en lui et le témoignage et la coresponsabilité. Car cette solidarité spirituelle est définie par les patriarches comme étant en premier lieu « une prière commune devant Dieu, pour soi-même et pour l'autre », et en deuxième lieu « elle consiste à assumer ensemble la même responsabilité devant Dieu, surtout celle de la coexistence »²⁰. Il est à déplorer que nul document officiel œcuménique musulman oriental n'ait jusqu'à ce jour répondu à cette lettre. Néanmoins, la lettre, citée plus haut, des 138 représentants religieux musulmans, adressée au Pape et aux représentants religieux chrétiens, est une initiative jordanienne, de l'Institut Royal pour les Études Interreligieuses (RIIFS), fondé sous le patronage du prince Ghazi ibn Mohammad de Jordanie. Elle comporte en outre un bon nombre de signataires du Proche-Orient arabe. Aussi, ne faut-il pas oublier les prises de position individuelles dans ce sens de la part d'acteurs musulmans engagés dans le dialogue. Il manque toujours cependant une déclaration musulmane officielle assumant la solidarité spirituelle, le co-témoignage et la véritable coresponsabilité.

CONNAISSANCE ET ÉMULATION

A la sourate al Ma'ida (5), au verset 48, le Coran affirme : « Et sur toi (Muhammad) Nous avons fait descendre le Livre avec la vérité, pour confirmer le Livre qui était là avant lui et pour prévaloir sur lui. Juge donc parmi eux d'après ce que Dieu a fait descendre. Ne suis pas leurs passions, loin de la vérité qui t'est venue. A chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Dieu avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Dieu qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez. »

Ce long verset traite de deux thèmes : on y trouve d'une part un appel à accepter la différence et d'autre part, une invitation à la concurrence dans les bonnes œuvres. Or, dans l'appel à accepter la diversité (« A chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre ») il ajoute que c'est Dieu qui nous informera, lors du Jour dernier, de nos différends. L'appel est donc explicite à mettre nos différends théologiques ou dogmatiques de côté. En effet, si le Coran mentionne les divergences dogmatiques entre musulmans, chrétiens et juifs, il promet néanmoins le salut à tous trois. Ainsi, la rencontre devrait se faire non pas autour de débats théologiques mais autour des œuvres, comme l'indique le verset²¹, dans la concurrence dans les bonnes œuvres, ou l'émulation, comme l'écrit Mohammed Talbi dans

²⁰ Conseil des patriarches catholiques d'Orient, *Ensemble devant Dieu pour le bien de la personne et de la société*, Bkerké, 1994, n. 44.

²¹ En fait, d'autres versets, à la sourate an-Nisa' (4), montrent que la récompense ou la félicité n'est pas tributaire de l'appartenance religieuse mais des œuvres : 123. « Ceci ne dépend ni de vos désirs ni des gens du Livre. Quiconque fait un mal sera rétribué pour cela, et ne trouvera en sa faveur, hors de Dieu, ni allié ni secourateur. 124. Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes œuvres, tout en étant croyant... les voilà ceux qui entreront au Paradis; et on ne leur fera aucune injustice, fût-ce d'un creux de noyau de datte. »

son ouvrage *L'islam: liberté et dialogue*. Une section de son ouvrage s'intitule en effet: « pour un dialogue de témoignage, d'émulation et de convergence »²².

De là, l'appel est double : d'une part c'est un appel à la connaissance, une connaissance de la religion de l'autre, de son dogme, de son histoire, de ses pratiques, de ses valeurs, sans entrer dans des polémiques théologiques. Cette connaissance aurait pour but non seulement de permettre de mieux se connaître les uns les autres, mais celui d'aider chacun à mieux se connaître soi-même en précisant son discours théologique et le rendant intelligible à l'autre. D'autre part, c'est une invitation à l'émulation dans les œuvres de miséricorde, envers tous les autres, envers la création dont l'homme a reçu la responsabilité, mais aussi une émulation dans les œuvres spirituelles, car le terme 'bonnes œuvres', en islam, signifie aussi bien les œuvres faites pour les autres que les œuvres de dévotion personnelles. Pour un musulman, cette émulation, voire cette stimulation spirituelle, s'enracine aussi dans le fait que le Coran lui présente, comme modèles de sainteté, deux exemples chrétiens : Marie et les sept dormants d'Éphèse.

Connaissance et émulation au Proche-Orient arabe

La troisième lettre pastorale des Patriarches Catholiques d'Orient déjà citée enjoint aux chrétiens et musulmans de s' « affranchir de l'ignorance et des préjugés », et demande à ce que chacun s'efforce de connaître l'autre tel qu'il est²³. Cette fois, l'appel n'est pas sans écho dans le monde arabo-musulman. Le tunisien Sa'ad Ghrab, ancien président du GRIC, décédé en 1995, affirme que le dialogue « vise à la connaissance de l'autre tel qu'il veut être et non tel que nous nous plaçons à l'imaginer, à travers son texte et son patrimoine à lui, et non à travers nos textes à nous. »²⁴ L'Égyptien Husayn Ahmad Amin déclare lui aussi que: « Les musulmans doivent, par exemple, s'efforcer davantage de connaître et comprendre les enseignements du Christ, sinon leur foi en la falsification de la Torah et de l'Évangile les détourne de l'étude de ces deux livres. Les chrétiens (...) doivent commencer par estimer le prophète Mohammad d'une manière plus positive, ce qui implique le respect, la considération et la compréhension, chose qui ne s'opposera nullement à l'essence du christianisme. (...) Aux uns et aux autres de prendre conscience que, chercher à mieux comprendre la religion des autres, c'est mieux comprendre la sienne propre. »²⁵

Or il est intéressant de noter qu'aujourd'hui, des représentants musulmans officiels s'efforcent de nuancer la question de la falsification des Écritures. Ils affirment en effet, lors de rencontres interreligieuses, que cette théorie peut porter deux sens : soit signifier que les livres eux-mêmes sont falsifiés, soit que leur interprétation a été falsifiée. Et ceux qui effectuent cette distinction championnent clairement la seconde position, qui permet aux musulmans de retourner directement aux écritures en les reconnaissant comme divines et inaltérées. Or cette position de respect et d'ouverture aux deux Livres saints ne date pas uniquement du XXe siècle. Car au XVe siècle, un historien et exégète « Libanais », originaire de la vallée de la Békaa et pour ce surnommé Al Biqa'i²⁶, expliquait les versets coraniques en revenant directement à la Torah et aux évangiles, sans revenir aux *isra'iliyyat*, récits pseudo-bibliques colportés dans tous les autres commentaires coraniques.

²² Mohammed Talbi: *Al Islam: hurriya wa hiwar*. Beyrouth, Dar an-Nahar lil-Nashr, 1999, p. 68.

²³ Conseil des patriarches catholiques d'Orient, 1994, n. 44.

²⁴ Sa'ad Ghrab : « L'islam et le christianisme, de la confrontation au dialogue » in *Le Dialogue vu par les musulmans, Études Arabes*, PISAI, 1995 (n. 88-89), p. 193.

²⁵ Husayn Ahmad Amin: "La relation interconfessionnelle en Égypte", in *Le Dialogue vu par les musulmans, Études Arabes*, PISAI, 1995 (n. 88-89), p. 135

²⁶ Ibrahim Ibn 'Umar al Biqa'i (ob. 885 H/1480), auteur entre autres du "*Nazm ad-durar fi tanasub al 'ayat was-suwar*" connu sous le nom de "*Tafsir al Biqa'i*", ainsi que du "*Masa'id an-Nazar lil ishrاف 'ala maqasid as-suwar*".

Quant à l'émulation et l'imitation dans les bonnes œuvres, surtout du côté spirituel, elle-même date des débuts de la présence musulmane au Proche-Orient. En attestent les traités soufis qui souvent citent les moines chrétiens comme exemples de conduite spirituelle, tout comme en atteste la mise en place, à partir du VIII^e siècle de couvents soufis, calqués sur les monastères. Un couvent pour ascètes musulmans fut construit à Ramla (Palestine) par 'Uthman ibn Sharik as-Sufi al Kufi (ob. 150/767), suivi d'un autre à 'Abbadan (Irak) par 'Abd al Wahid Ibn Zayd (ob. 177/793)²⁷. Ces couvents furent suivis par des couvents pour femmes, et leur prolifération continua jusqu'au XIV^e siècle. Cependant, tout comme l'Église arabe sous les tentes²⁸, cette marque d'émulation spirituelle, voire d'« inculturation » musulmane en territoire à majorité chrétien a disparu avec le temps.

L'AUTRE CHEMIN VERS DIEU

Cependant, ce n'est pas à l'émulation qu'il faudrait s'arrêter. Car une émulation et une stimulation réciproques, vécues dans la coresponsabilité et le co-témoignage, devraient mener à un véritable engagement commun, et à une solidarité spirituelle dans le sens que lui donne P. Daou²⁹. A ce moment là, on n'est plus l'un à côté de l'autre, mais ensemble devant Dieu. Plus, l'autre devient, dans la vie de chacun, le miroir de Dieu.

En effet, selon un *hadith qudsi*³⁰, lors de l'événement de l'Ascension nocturne du Prophète dans les sept cieus et sa rencontre avec Dieu (*Mi'raj*), Dieu demande au Prophète : « Jusqu'à quel point Me connais-tu ? » Le Prophète répond : « autant que tu M'as instruit sur Toi-même ». Alors Dieu répond : « Tu me connaîtras vraiment lorsque tu agiras avec chacun de Mes serviteurs comme tu agis avec Moi ».

Un autre *hadith* très connu explicite la signification de l'islam, la foi, et la bienfaisance. Selon ce *hadith*, la bienfaisance c'est d'adorer Dieu comme si on le voyait. Ces deux *hadiths* mis ensemble permettent donc de supposer que l'injonction est non seulement de traiter l'autre comme on agit avec Dieu, mais aussi de voir Dieu en l'autre. En effet, un troisième *hadith*, *qudsi* lui aussi, presque une réplique de Matthieu 25, vient confirmer ceci : « Dieu dit le jour du jugement, O fils d'Adam, j'étais malade et tu n'es pas venu me voir, et l'homme répond, mais Tu es le Seigneur: comment se peut-il ainsi? Et Dieu répond: mon serviteur untel était malade et tu ne l'as pas visité, ne savais-tu pas que si tu l'avais visité tu M'aurais trouvé chez lui? Puis Dieu dit: J'avais faim et tu ne m'as pas nourri. Et l'homme de dire: mais comment Dieu peut-il avoir faim? Et Dieu répond: untel avait faim, t'a demandé de la nourriture et tu ne lui as pas donné à manger, ne savais-tu pas que si tu lui avais donné à manger tu aurais trouvé cela chez Moi? O fils d'Adam, J'avais soif et tu ne m'as pas donné à boire. Et l'homme de dire: mais comment Dieu peut-il avoir soif? Et Dieu répond: ne savais-tu pas qu'untel avait soif, il t'a demandé de lui donner à boire et tu ne lui as pas donné à boire? Si tu lui avais donné à boire tu aurais trouvé cela chez Moi ».

Or ces *hadiths* parlent de l'autre en général, sans spécification de l'identité religieuse. De plus, un quatrième *hadith*, très connu lui aussi, affirme que: « N'est croyant que celui qui désire pour son frère ce qu'il voudrait pour lui-même », et tous les commentateurs traditionnels expliquent que le frère ici signifie tout homme, aussi bien le non musulman que le musulman³¹.

²⁷ Cf. A Knysh: *Islamic Mysticism, A Short History*. Brill, 2000, pp. 16-17 et ash-Shibi: *Safahat Mukaththafa min tarikh at-tasawwuf al Islami*. Beyrouth, Dar al Manahil, 1997, pp. 76-77.

²⁸ Cf. Fadi Daou, *op. cit*, p. 95 et p.99

²⁹ Cf. Fadi Daou, *op. cit*, p. 105 : « En effet, si la rencontre entre les chrétiens et les musulmans arabes d'Orient, vécue d'abord dans une communion de fraternité et d'amitié, et puis dans un engagement commun pour une meilleure convivialité, est portée au niveau de la foi devant Dieu, elle ne peut que susciter le sentiment d'une certaine communion au niveau spirituel aussi. »

³⁰ Où c'est Dieu qui parle et non seulement le Prophète.

³¹ Cf. par exemple Nawawi: *Sharh al Arba'in an-nawawiyya*. Beyrouth, Dar al Kutub al 'Ilmiyya, 2001, p.59.

Ainsi, l'autre, le frère, le voisin, devient un miroir de Dieu, et la *rencontre* de l'autre devient *Rencontre*. La bonté, la bienfaisance et l'amour de l'autre, deviennent des jalons qui nous rapprochent de plus en plus de Dieu. L'autre devient donc la voie de Dieu dans notre vie.

L'autre chemin vers Dieu au Proche-Orient arabe

A la sourate an-Nisa' (4), il est dit au verset 36 : « Adorez Dieu et ne Lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers (vos) père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres, le proche voisin, le voisin lointain, le collègue et le voyageur, et les esclaves en votre possession, car Dieu n'aime pas, en vérité, le présomptueux, l'arrogant ». Or le proche, le proche voisin, ou le voisin, pour le musulman du Proche-Orient arabe est tout autant le musulman que le chrétien.

Des anecdotes du quartier mixte de Ras Beyrouth, du siècle passé, peuvent servir d'exemple pour montrer que cela est vécu dans la vie quotidienne. Kamal Jurji Rbeiz, maire de Ras Beyrouth, raconte dans ses mémoires qu'au temps du gouvernement de Riad as-Solh, ce dernier demanda à Hajj Abdallah Itani, alias Abou 'Abed, de lui fournir une liste de noms de familles pour leur envoyer des cadeaux à la fête musulmane du 'Eid al Fitr. Or lorsqu'il reçut la liste, il fut étonné d'y trouver des noms de familles chrétiennes avec des noms de familles musulmanes. Il dit alors : « O oncle Abou 'Abed, cette fête est une fête musulmane, alors pourquoi m'as-tu donné des noms de familles de nos frères chrétiens alors que nous leur envoyons des cadeaux lors de leurs fêtes ? », et 'Abdallah Itani de répondre : « Riyad Beik, vous avez raison, ceci n'est pas leur fête. Mais nous, à Ras Beyrouth, nous fêtons toutes les fêtes ensemble, nous rions et pleurons ensemble, nous avons faim ensemble et nous sommes rassasiés ensemble. Alors si vous ne pouvez pas distribuer (les cadeaux) selon cette liste, oubliez-la toute ». Riyad as-Solh souhaita alors que le Liban soit tout entier à l'instar de Ras Beyrouth³². Une autre habitante de Ras Beyrouth raconte que son cousin légua son argent en moitié à l'association islamique charitable de Makassed et en moitié pour des religieuses³³. Un troisième récit montre que des musulmans aidaient gratuitement les chrétiens dans la construction d'églises, demandant en contrepartie aux chrétiens d'allumer des cierges pour eux³⁴. Ceci est non sans rappeler un autre exemple, cette fois d'Égypte, qui montre l'étendue de la solidarité spirituelle. Il s'agit de la construction d'une mosquée dans l'enceinte du monastère de Sainte Catherine dans le Sinaï, afin que les musulmans qui travaillent dans le monastère aient un lieu pour prier.

La rencontre dans ce sens devient donc un « lieu théologique » : de témoignage, de réciprocité et de responsabilité assumée, surtout responsabilité des uns envers les autres. Mais elle devient aussi un chemin qui mène à Dieu, dans la compassion et l'amour gratuit réciproqué. Un *hadith* corrobore ceci, en montrant l'importance aux yeux de Dieu d'un amour gratuit interhumain en Son nom : « Le Prophète dit un jour à ses compagnons : « Dieu a des adorateurs qui ne sont ni prophètes ni martyrs, mais que les prophètes et les martyrs proclament bienheureux au jour de la résurrection à cause de leur emplacement auprès de Dieu ». Ses compagnons lui dirent alors : « O Prophète de Dieu, dis-nous qui ils sont ». Il dit : « Ce sont des gens qui se sont aimés dans l'Esprit de Dieu entre eux, sans être de proches parents, et sans prodiguer d'argent les uns pour les autres. Par Dieu, leurs visages sont lumière et ils sont lumière, ils ne prennent pas peur lorsque les gens prennent peur, et ils ne soucient pas alors que les autres se font des soucis ». Et il récita ce verset : « En vérité, les amis de Dieu seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés » (Yunus 10:62) »

³² Kamal Jurji Rbeiz: *Rizkallah 'a haydik al ayyam...ya ras bayrut*. Beyrouth, Al Matbu'at al-Musawwara, 1986, p. 107.

³³ *Ibid*, p. 138.

³⁴ *Ibid*, p. 140.

CONCLUSION

Cette esquisse d'une théologie musulmane de la rencontre, reste bien entendu incomplète et conditionnelle. Il s'agit en effet d'une ébauche qui présente les pré-requis d'une rencontre du point de vue musulman (reconnaissance et réciprocité), le cadre minimum de cette rencontre (connaissance et émulation), sa fonction possible, où ce à quoi elle est appelée (témoignage et coresponsabilité) et enfin les ouvertures et richesses qu'elle peut dévoiler, ou en termes plus coraniques « les biens à venir », et en termes chrétiens, une préfiguration du Royaume. Elle est aussi incomplète et conditionnelle parce qu'elle se base sur le postulat de l'inexistence, en théologie musulmane, de l'idée de l'État islamique et de tout ce qui en ressort. Elle est donc tributaire d'une position claire et nette sur le sujet, dont la réception auprès de la majorité des musulmans se fait encore attendre. Or la situation de crise de l'islam permet d'espérer qu'une prise de conscience de l'urgence d'une réforme intérieure et générale commence à se répandre. Et le Proche-Orient arabe ne peut que jouer un rôle fondamental dans cette réforme. En effet, les relations séculaires entre chrétiens et musulmans dans cette partie du monde et l'expérience même des chrétiens d'Orient dans leur propre processus de modernisation, pourraient aider et stimuler l'islam dans cette direction.



EN MARGE DE L'ACTUALITÉ :

Attentat en Égypte : les condamnations unanimes des musulmans

Le site Saphirnews, bien connu des musulmans de France, publie un faisceau de réactions musulmanes unanimes pour condamner les violences à l'encontre des chrétiens. En même temps le site réagit contre les propos d'un élu d'extrême droite.

(http://www.saphirnews.com/A-propos-de-l-attentat-contre-les-coptes-d-Egypte-faire-entendre-la-voix-de-ceux-qui-construisent-les-ponts-et-non-des_a12109.html)

LES MUSULMANS DE FRANCE SOLIDAIRES DES CHRÉTIENS

21 morts, 97 blessés. Voilà le triste bilan de l'attentat perpétré devant une église copte d'Alexandrie, au nord de l'Égypte, dans la nuit du vendredi 31 décembre au samedi 1er janvier. Depuis, les condamnations se multiplient dans le monde entier, y compris musulman. En France aussi. Sauf que pour certains hommes politiques du pays, les musulmans ne seraient pas assez solidaires des chrétiens et seraient même complices par leur silence.

La nouvelle année 2011 a mal commencé en Égypte. D'autant plus que le 1er janvier correspondait à la Journée mondiale de la paix, décrétée par le pape Jean-Paul II en 2005.

C'est devant une église copte d'Alexandrie, bondée pour la messe de minuit, qu'une bombe a explosé lors de la nuit de la Saint-Sylvestre. Le lieu de culte est aussitôt devenu le symbole des persécutions commises dans le monde musulman contre les chrétiens d'Orient.

Du Maroc à l'Indonésie, en passant par l'Algérie, l'Arabie Saoudite ou encore l'Irak, où 46 fidèles chrétiens avaient été tués fin octobre dans la cathédrale catholique de Bagdad, les condamnations sont unanimes. Selon Ryad, « *l'attaque contre les coptes est un acte criminel que n'approuvent ni notre religion ni l'éthique* ». Pour le gouverneur d'Alexandrie comme pour le procureur général, l'attentat visait non pas spécifiquement des coptes, mais tous les Égyptiens, avec pour but de déstabiliser le pays.

« *Le terrorisme n'a ni nation ni nationalité et n'appartient à aucune religion, (...) les religions célestes sont porteuses de messages de sécurité et de paix* », a déclaré le secrétaire général de la Ligue islamique mondiale, Abdallah Ben Abdel Mohcine Al-Turki. Le Secrétaire général de l'OCI (Organisation de la conférence islamique), Ekmeleddin Ihsanoglu, a aussi confirmé par communiqué que « *cet acte terroriste n'était pas compatible avec les principes nobles de l'islam, qui condamnent fermement cet acte criminel* ».

Un attentat sur fond de tensions intercommunautaires

À l'approche des célébrations du Noël orthodoxe vendredi 7 janvier, la sécurité aux abords des églises coptes, désignées comme des cibles par un site Internet d'Al-Qaïda, a été renforcée en Égypte ainsi qu'en Europe.

Les chrétiens d'Égypte (ou coptes), en grande majorité orthodoxe, représentent 6 à 10 % de la population égyptienne, qui avoisine les 80 millions d'Égyptiens. Les tensions entre musulmans et coptes existent depuis bien longtemps en Égypte, mais les incidents se sont multipliés ces derniers mois pour aboutir à l'attentat survenu à Alexandrie, qui reste, à ce jour, non revendiqué.

Ahmed al-Tayyeb, le grand imam d'Al-Azhar, la principale institution musulmane, a annoncé la création d'un comité conjoint avec l'Église copte afin de comprendre les raisons des tensions entre les deux communautés et tenter de les résoudre.

Les musulmans de France clairement solidaires des chrétiens

Les condamnations pleuvent dans tout l'Hexagone de la part des responsables de la classe politique et religieuse ainsi que des organisations musulmanes. Une messe en mémoire des victimes de l'attentat a eu lieu dimanche 2 janvier en la cathédrale Notre-Dame-de-Paris en présence de l'ambassadeur d'Égypte en France.

Comme pour l'attentat commis contre des chrétiens à Bagdad, le Conseil français du culte musulman (CFCM) tout comme la Grande Mosquée de Paris, le Rassemblement des musulmans de France (RMF) et l'Union des organisations islamiques de France (UOIF), ont fermement condamné l'acte « *abject* » et expriment leur solidarité avec le peuple égyptien « *face à cette tragédie qui a touché sa composante copte et élève des prières pour que les musulmans et les chrétiens d'Orient puissent résister par leur unité et leur fraternité aux adeptes de la haine et de la violence* ».

« Face à ces crimes lâches (...) nous avons plus que jamais auparavant besoin des uns et des autres pour faire entendre la voix de ceux qui construisent des ponts et non des murs entre les chrétiens et les musulmans », a fait savoir le Conseil régional du culte musulman (CRCM) Rhône-Alpes.

... et non complices des terroristes

Mais ces réactions ne suffisent pas pour le député UMP Bernard Carayon, qui a appelé, dimanche 2 janvier, les « Français musulmans » à dénoncer des « massacres de masse » contre les chrétiens d'Orient et à « ne plus offrir leur solidarité silencieuse à ces atrocités », dans un communiqué intitulé « Face aux massacres de masse, stop aux communiqués émus et courtois des musulmans de France ! ».

L'écu joue, malgré lui (ou pas), le jeu des groupuscules d'extrême droite qui n'ont de cesse de répéter ô combien l'islam est une religion légitimant intrinsèquement la violence. « Au nom de l'islam, des "soldats de Dieu" organisent le massacre à petit feu des chrétiens d'Orient. Puisque les organisations musulmanes de France professent un islam modéré, qu'elles le prouvent et ne se contentent pas de communiqués de presse émus et courtois : qu'elles manifestent en masse contre la violence intégriste de leurs coreligionnaires », estime M. Carayon.

Une façon bien polie de dire que les musulmans de France ne sont pas clairement solidaires des chrétiens d'Orient et de les rendre coupables de ne pas être descendus dans les rues manifester leur réprobation. Sauf que l'écu a oublié que ces derniers ne sont en rien responsables de l'attentat.

Ils ne sont pas non plus complices des atrocités commises par Al-Qaïda. Toutes les voix de l'islam en France et dans le monde sont d'accord pour dire que l'attentat n'a rien d'islamique et que ceux qui l'ont commis au nom de l'islam sont loin d'être des musulmans.

Après tout, celui qui tue un homme est considéré comme avoir tué l'humanité entière, souligne-t-on dans le Coran. Le dialogue interreligieux, qui tient à cœur les organisations musulmanes et chrétiennes de France, se doit d'être promu. Non les amalgames qui portent préjudice aux musulmans.

« L'ISLAM BAFOUÉ PAR LES TERRORISTES »

Cet autre appel, paru à l'initiative de Respect Mag, a été publié le 12 janvier dans le quotidien Libération Il réunit 60 citoyens de foi, de tradition ou de culture musulmane (ou héritiers de ces références). Un rassemblement silencieux est envisagé. Pour les rédacteurs, "cet Appel s'est fait spontanément... Contre les amalgames réducteurs et les généralisations abusives, il formule ce que des citoyens ressentent au fond d'eux-mêmes, et qu'ils ont déjà exprimé sur de nombreux forums et sites".

Dès les premières heures de l'année, 21 chrétiens étaient massacrés à la sortie de la messe, devant l'Église des Saints d'Alexandrie en Égypte. Deux mois auparavant, veille de la Toussaint, des terroristes assassinaient 45 chrétiens dans la cathédrale de Bagdad. Des atrocités commises «au nom de l'islam».

Nous rappelons, haut et fort, que ces meurtriers ne sont pas l'islam, et qu'ils ne représentent en rien les musulmans. Nous voulons signifier par cet Appel notre refus de ce rapt de nous-mêmes: celui dont on usurpe l'identité est plus à même de démasquer le faussaire. L'instrumentalisation de la religion est certes trop souvent, ici, le fait de certains médias ou politiques. Elle reste, de par le monde, la terrible arme des extrémistes. Et ce sont eux qui tuent, dans différents pays, des femmes, des hommes et des enfants de toutes confessions, dont de nombreux musulmans. Le meurtre de chrétiens, comme de tout être humain, est une horreur absolue. Et c'est aussi l'islam qu'on assassine en commettant ces crimes en son nom.

Alors comment se taire quand on tue en votre nom? Depuis la France, les citoyens de foi, de tradition ou de culture musulmane - ou héritiers de ces références - veulent ici dire leur indignation devant ces crimes. Pour leurs voisins, pour leurs enfants et pour eux-mêmes, contre les amalgames destructeurs. Ils clament haut et fort leur refus de l'intolérance et des violences commises, de par le monde, à l'encontre de minorités. Et plus fort encore lorsque certains bafouent leur foi ou leur identité en tuant au nom de l'islam. Construisons partout le vivre ensemble dans nos pays multiconfessionnels³⁵.

³⁵ L'Appel est désormais ouvert à tous les citoyens qui souhaitent le rejoindre sur www.respectmag.com : <http://www.respectmag.com/2011/01/12/signez-lappel-lislam-bafoue-par-les-terroristes-4758>

RÉACTIONS OFFICIELLES

Le CFCM condamne l'attentat meurtrier perpétré devant l'église copte, en Égypte

Le Conseil Français du Culte Musulman (CFCM) condamne avec la plus grande vigueur l'attentat terroriste abject perpétré contre l'église des Saints, à Alexandrie, dans la nuit du Nouvel An, faisant de nombreuses victimes parmi les fidèles qui assistaient à la messe de minuit.

Le CFCM exprime son indignation la plus vive face à la barbarie de ces actes criminels que rien ne saurait justifier.

Le CFCM fait part de sa profonde inquiétude quant à la situation des chrétiens d'Orient et leurs droits de pratiquer librement et en toute sécurité leur religion, et appelle toutes les personnes éprises de paix et de justice d'unir leurs forces pour combattre cette haine et cette intolérance.

Le CFCM présente ses condoléances les plus sincères aux familles endeuillées, exprime sa solidarité avec le peuple égyptien face à cette tragédie qui a touché sa composante copte et élève des prières pour que les musulmans et les chrétiens d'Orient puissent résister par leur unité et leur fraternité aux adeptes de la haine et de la violence.

Paris, le 1^{er} janvier 2011
Mohammed Moussaoui
Président du CFCM

À propos de l'attentat contre les coptes d'Égypte : faire entendre la voix de ceux qui construisent les ponts et non des murs

C'est avec consternation que j'ai appris l'attentat terroriste perpétré contre les coptes de l'église des Saints, dans la nuit du vendredi à samedi, à Alexandrie, et qui a coûté la vie à plus de 20 personnes.

Le Conseil régional du culte musulman (CRCM) Rhône-Alpes condamne avec la plus grande fermeté cet acte barbare et aveugle qui vise à déstabiliser l'Égypte et tend à remettre en cause la coexistence pacifique entre les chrétiens et les musulmans.

Le CRCM Rhône-Alpes adresse ses sincères condoléances aux familles endeuillées et espère que les commanditaires de cet acte criminel soient retrouvés et sévèrement sanctionnés.

Face aux crimes lâches, aux violences aveugles et à ces fléaux qui gangrèment nos sociétés, nous devons rester forts et unis. Nous avons plus que jamais besoin des uns et des autres pour faire entendre la voix de ceux qui construisent des ponts et non des murs entre les chrétiens et les musulmans.

Azzedine GACI
Président du CRCM Rhône-Alpes



Conférence des responsables de culte en France Déclaration – 6 janvier 2011

« Nul ne peut se prévaloir des religions pour légitimer des violences »

Les membres de la Conférence des responsables de culte en France, d'une seule voix, condamnent avec la plus grande vigueur les attentats perpétrés dernièrement à Bagdad et à Alexandrie endeuillant la communauté chrétienne. Ces violences faites « au nom de Dieu » contre d'autres croyants sont insupportables, elles ne blessent pas seulement une religion mais l'humanité tout entière. Nous voyons de plus en plus monter une violence dont nous récusons l'argumentation religieuse. Cette intolérance est déjà à l'œuvre dans notre propre société, elle se manifeste dans les dégradations de lieux de cultes et les menaces envers des croyants.

En tant que responsables religieux nous déclarons fermement que nul ne peut se prévaloir des religions que nous représentons pour légitimer des violences, des ségrégations et même du mépris à l'égard d'un être humain.

Nous encourageons les fidèles de nos communautés à résister au repli et à la peur ; nous sommes convaincus qu'ils sauront prendre la mesure de cette responsabilité. Nous ne voulons pas que la religion soit instrumentalisée à quelque fin que ce soit. Nous désirons être artisans de paix dans notre pays et dans le monde.

Hommes et femmes de bonne volonté, croyants et non-croyants, il nous faut sans cesse travailler à la réconciliation, sachant que la haine de l'autre est une maladie mortelle pour l'ensemble de la société. La fraternité est un défi que nous sommes appelés à relever, tous ensemble.

Paris, 6 janvier 2011

- **Pasteur Claude BATY**, président de la Fédération protestante de France
Avec le pasteur Laurent SCHLUMBERGER, membre du Conseil de la Fédération protestante de France, président du Conseil national de l'Église réformée de France
- **Rabbin Gilles BERNHEIM**, Grand Rabbin de France
Avec le rabbin Moshé LEWIN, porte-parole du Grand Rabbin de France
- **Métropolitain EMMANUEL**, président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France
Avec M. Carol SABA, porte-parole de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France
- **M. Mohammed MOUSSAOUI**, président du Conseil français du culte musulman
Avec M. Anouar KBIBECH, secrétaire général du Conseil français du culte musulman
- **Cardinal André VINGT-TROIS**, président de la Conférence des Évêques de France
Avec Mgr Laurent ULRICH, vice-président de la Conférence des Évêques de France
- **Révérénd Olivier WANG-GENH**, président de l'Union bouddhiste de France



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org